

De l'argentique au numérique : transgression ou passage ?



Réflexions après un an d'utilisation du M8

Robert

L'idée de cet exposé est venue d'une discussion récurrente entre Jean D. et Robert à propos de la matérialité de l'image. Le défi suscité par l'image, numérique surtout mais aussi argentique, est celui de la pérennité et de la transmission entre les générations. La valeur de l'image pour l'amateur tient à son contenu, moment ou souvenir ou toute autre chose. On peut, bien sûr, se dire que ces images ne méritent pas de persister car leur valeur artistique est faible. Nous savons tous que d'autres font de meilleures photos et les livres en sont les réceptacles les plus courants... Or, tout le monde fait des photos, avec un « photoscope » comme avec un équipement sophistiqué.

La photographie argentique est, elle aussi, volatile, les films, négatifs ou positifs, développés sont figés et s'abîment parfois, quand ils ne sont pas égarés, par les amateurs comme par les professionnels comme le démontrent deux procès gagnés par des photographes contre de grandes agences. La photographie numérique augmente les risques car le support de sauvegarde est assez incertain et parce que les photos ne sont pas toujours mises sur le papier qui demeure un support pérenne.

Cet exposé n'a pour but que de décrire un passage photographique, d'un long passé argentique à une courte existence numérique qui semble déjà enrichissante, à défaut d'être exemplaire.

Une longue tradition



Lima 1895



Lima 1920



"Faux Poilu pour faire tirer le Boche (Monchy 1915)"



Le choix d'images anciennes est tout à fait volontaire. Bien sûr, il démontre que la photographie est une vieille passion, sinon une habitude, familiale des deux côtés de l'ascendance. Ainsi, des plaques de verre ont traversé la fin du XIXème siècle et tout le XXème en restant utilisables. Il est amusant de remarquer que ces plaques utilisées au Pérou viennent d'Angleterre en soulignant que la mondialisation n'est pas récente... La photographie de mon père, en 1920, sur papier est presque intacte malgré le virage naturel de couleur sépia et restera visible encore longtemps.

De l'autre côté, les photographies prises par mon grand-père maternel dans les tranchées constituent un témoignage qui prend toute sa valeur alors que le dernier Poilu vient de disparaître.

La matérialité de ces images n'est pas douteuse et des gens très différents, par leur origine et par leur histoire, se sont acharnés à les conserver et à les transmettre. Notre mémoire familiale est donc enrichie et doit être sauvegardée !

Un parcours...

- ✓ 1962 : Instamatic
- ✓ 1966 :
 - ✓ Olympus 1/2 format, stéréoscope Zeiss
 - ✓ Agrandisseur Durst : 1ers tirages
- ✓ 1970 :
 - ✓ Pentax Spotmatic
 - ✓ Apprentissage avec Etienne Hubert et Alain Senly
 - ✓ Rencontres avec Serge Chirol et J Ph Charbonnier



Villers Sous St Leu 1962

Mon parcours photographique a commencé avec un Instamatic Kodak qui était un appareil très simple utilisant des cassettes de film. Les résultats n'étaient pas si mauvais compte tenu de la modestie des moyens mis en œuvre et les photos sont encore lisibles comme en témoigne ce cliché pris en 1962 représentant le château de Villers- Sous-Saint-Leu dans l'Oise. Ce château a connu depuis de nombreuses vicissitudes, dont l'effondrement de la toiture et le lotissement pavillonnaire du parc. D'une belle demeure construite par la famille de Mascrary, d'origine suisse, sous Louis XIII, il ne reste plus maintenant qu'une bâtisse sauvée in extremis de la démolition.

Alors que j'étais lycéen, je me suis vu offrir par un ami de mes parents un appareil Olympus demi-format qui permettait de faire 72 poses sur une bobine de 36, soit une aubaine pour un lycéen... Dans le même temps, l'appareil Zeiss à double objectif et à double plaque était là pour rappeler que la photographie peut être artisanale !

C'est à cette époque que j'ai commencé de faire des tirages à l'aide d'un agrandisseur Durst qui appartenait à un de mes cousins. L'objectif Angénieux était excellent, mais la boîte à lumière dégageait une chaleur terrible...

Un peu plus tard, après avoir travaillé comme ouvrier agricole dans une coopérative, j'ai pu m'offrir le mythique Pentax Spotmatic à vis muni d'un 1,8/55 mm qui a été complété un peu plus tard par un 35 mm et un 135 mm. J'ai utilisé longtemps ce matériel et le Spotmatic a même permis à ma fille de faire ses premières armes !

C'est également à cette époque que j'ai appris au contact d'Etienne Hubert et d'Alain Senly quelques rudiments qui ne se trouvent pas dans les livres, notamment une exigence et une critique féroces... J'ai également rencontré Jean-Philippe Charbonnier, qui m'a laissé une phrase que j'ai souvent répétée à mes enfants : « pas de bonne photo sans bonne lumière » ! Ma première rencontre avec Serge Chirol avait été plus dure car j'avais eu la sottise de lui demander quel était l'appareil utilisé, ce qui l'avait mis hors de lui. Sa rigueur reste pour moi un exemple, plus de 40 ans après.

30 ans de Leicaïsme aggravé

✓ 1979, un M2 et un 50 chromé :

- ✓ Découverte de la gamme de gris
- ✓ Découverte de la couleur selon Leica...
- ✓ Le marché de l'occasion Leica (Duverger !)
 - ✓ Agfa 25 et Rodinal à 1+50

✓ PUIS

- ✓ Leicaflex SL & 60 Macro puis 2,8/135 et 2,8/28.
- ✓ 1984 : un M6 pour mes 30 ans !
- ✓ R4s (remplacé par R4s2/Leitz) puis R6 (remplacé par R 6.2/Leitz)
- ✓ R8, un 2° d'occasion, et quelques optiques, svt d'occasion aussi...
- ✓ N&B (HP5) et couleur diapos (diverses)

Le but n'est pas ici de rappeler la longue liste de matériel accumulé au fil de ces 30 années, mais bien de souligner la particularité du rendu des optiques, couleurs et gamme de gris, ainsi que la pérennité qui favorise un marché de l'occasion très actif.

J'ai rencontré à cette époque un personnage célèbre qui sévissait sur ce marché, un certain Pierre Duverger. Il avait su me donner deux conseils : utiliser des films lents développés dans un révélateur dilué et faire des photos sur pied pour une qualité maximale.

Il est aussi utile de rappeler que la fiabilité des boîtiers a pu être mise en défaut malgré un usage prudent et mesuré. Le fait d'avoir un interlocuteur réel en France m'a permis à cette époque de régler certaines pannes, le plus souvent par un échange de matériel, politique commerciale toute à l'honneur de Leica.

Comme de nombreux leicaïstes, j'ai utilisé soit du M soit du R, voire les deux à la fois en fonction du sujet !

L'entrée dans le numérique

- ✓ **Besoins professionnels** : Coolpix 4500
 - ✓ Dossiers patients/enseignement
 - ✓ Essai dans la vraie vie : macro +++
- ✓ Envie d'un **bloc note** à côté du M6 : Casio Exilim 7 Mpx
- ✓ Le Spotmatic d'Alice meurt : Canon 300 D
- ✓ **Environnement professionnel numérique** : culture de la « station de travail » !

Mon entrée dans la photographie numérique s'est faite d'abord pour répondre à des besoins professionnels : mise en mémoire de dossiers surtout avant que les avancées numériques des systèmes d'imagerie médicale permettent un enregistrement et une exportation directe sans passer par la prise de vue. Naturellement, l'utilisation du Coolpix 4500 dans la vie réelle a permis une première expérience malgré la lenteur de l'autofocus et le temps de latence entre la pression sur le déclencheur et la prise de vue. Le rendu des couleurs était parfois aléatoire, notamment dans le rouge ou dans le magenta, mais il est bien agréable de descendre à 2 cm du sujet sans transporter plusieurs kilos de matériel. Les résultats obtenus, même à 4 MPix, montrent que la « résolution » n'est pas tout et que la conception du capteur a toute son importance.

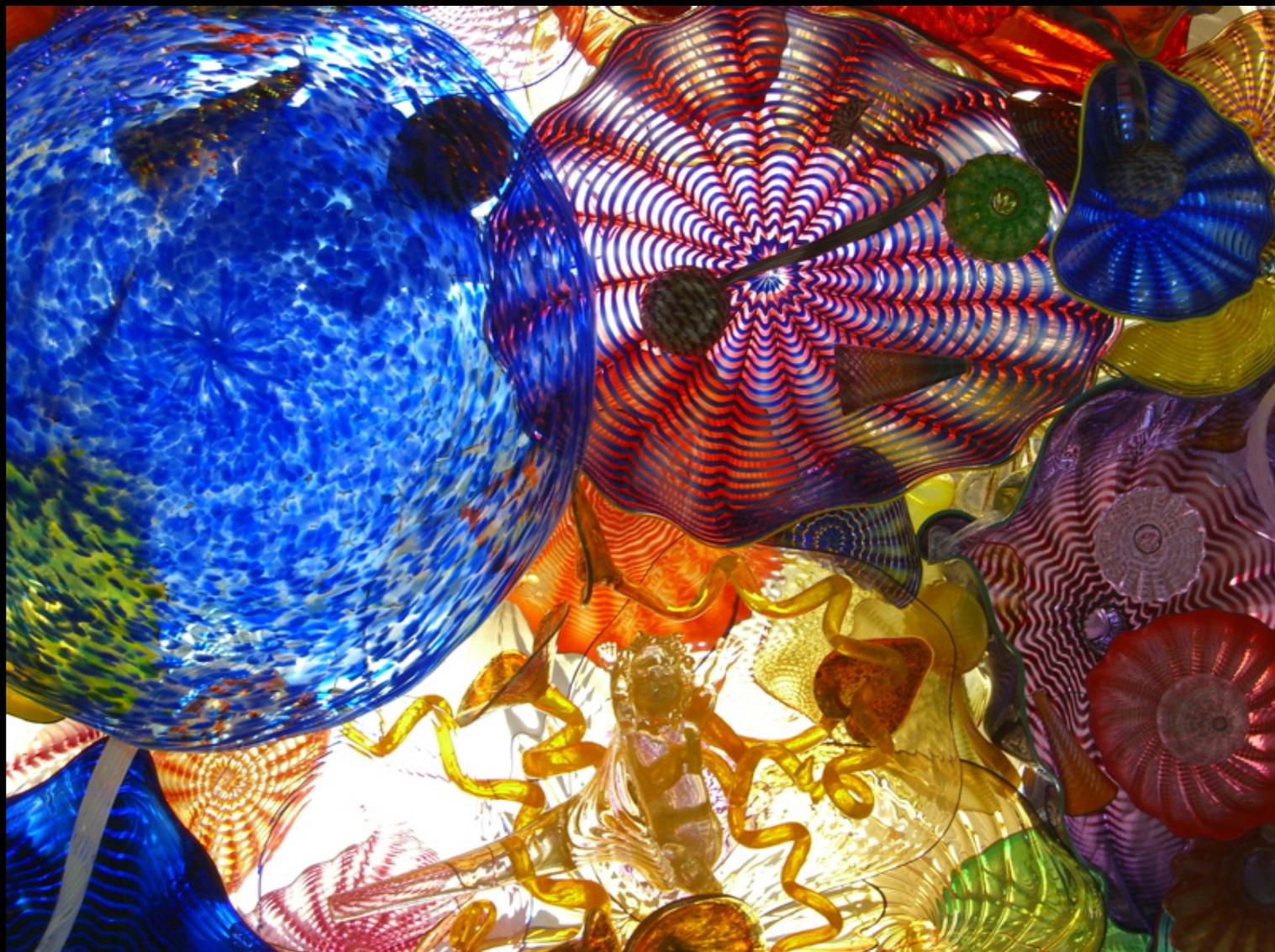
Un peu plus tard, alors que je photographiais essentiellement en noir et blanc avec le Leica M6, j'ai eu envie d'un bloc-notes pour faire quelques vues en couleur et le choix du Casio EXILIM 7 Mpx, plus petit qu'un paquet de cigarettes, a été une étape de plus.

Bien sûr, ces appareils ont des limites et le fait de devoir travailler en JPEG en subissant un traitement d'image imposé est un inconvénient pour le photographe qui souhaite maîtriser tout le processus de création.



Coolpix 4500

Un Ophrys photographié en Dordogne au mois d'Avril avec le Coolpix 4500.



Casio Exilim 7 Mpx

Œuvres de Dale Chihuly exposées sur un pont en plein air à proximité du Musée du Verre de Tacoma (Etat de Washington, USA). Malgré un temps gris et pluvieux, l'image est pleine de couleur et le rendu du verre est excellent !

Le 1° Ebranlement

- ✓ **Essai d'un Canon 5D**
 - ✓ Capteur plein champ,
 - ✓ Qualité apparente,
 - ✓ Tirage jet d'encre piézo superbe,
 - ✓ mais déception en JPEG : image trop « numérique » (RAW encore à découvrir !)

Jusque là, le numérique n'était qu'un pis-aller ou un outil. Le premier ébranlement est venu avec un Canon EOS 5D qui m'avait été prêté pour un Dimanche par Olivier Gadois (Shop Photo Canon) et que j'avais pu utiliser avec les optiques de mon épouse, fervente « Canoniste ». Le capteur plein champ et la qualité apparente des résultats étaient séduisants, mais l'image JPEG conservait ce caractère numérique qui déplaît tant aux vieux photographes argentiques et ce n'est pas un tirage sur beau papier avec des encres piézo (Dia 9) qui m'a fait changer d'avis.

Aurais-je découvert à l'époque les potentialités du négatif électronique (RAW/DNG), sans doute mon passage eût été accéléré, mais c'était trop tôt. En effet, la plupart des revendeurs, pour la plupart issus de l'argentique, ignoraient ce domaine et leurs compétences numériques demeuraient limitées. Les revues spécialisées n'en faisaient guère état non plus.



**Canon 5D 17/40 à 17. JPEG.
Tirage avec encres piézo (Self Color) sur papier vergé**

Image prise avec le Canon EOS 5D (mars 2006) avec le zoom 17/40 à 17 en mode JPEG noir et blanc à la prise de vue (le Canon EOS 5D permet de choisir un mode noir et blanc exclusif, ce qui n'empêche de travailler par ailleurs en mode RAW et de traiter les fichiers).

Essai DMR (avril 2006)

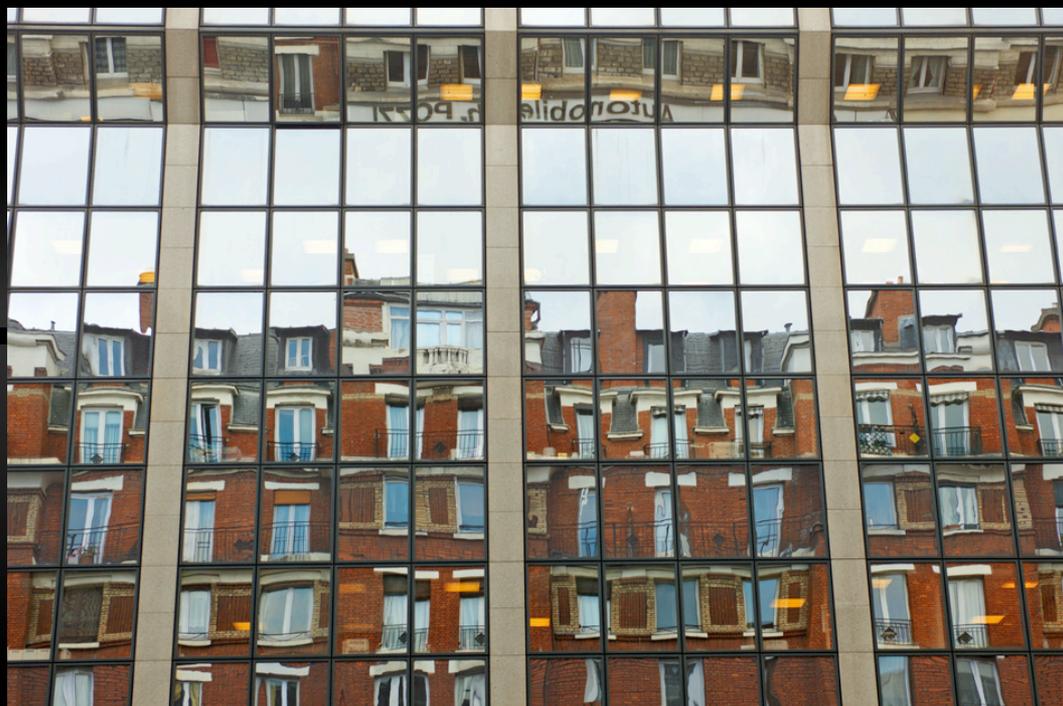
Décevant :

- ✓ JPEG « merdique »,
- ✓ WB folle,
- ✓ Bruit > 400 iso, etc...
- ✓ Autonomie réduite
- ✓ Prix
- ✓ Pas de véritable interlocuteur (Raw ?)

Expérience prématurée ?

Poids +++ : 2,8/280 + R8 + DMR = 5,5 kg.

Une rotule faussée !



R8 DMR 3,5 / 28-70

JPEG + filtre de renforcement

L'essai du dos DMR (avril 2006) gentiment prêté par Jean-Pierre Hamadache (Leica) à la demande de mon fournisseur habituel, connu depuis 1968, Jean-Lucien (Optique Michaud) n'avait guère été convaincant. Pauvre JPEG, balance des couleurs imprévisible, bruit de fond élevé au-delà de 400 Iso, autonomie réduite, prix élevé pour un avenir incertain, autonomie réduite (30 à 40 vues avec la batterie prêtée), poids rédhitoire avec le R8 (le R9 est plus léger) et chargeur monstrueux. Là encore, le mode DNG n'avait pas encore fait son entrée dans ma pratique et cela est sans doute dommage car on sait que les possesseurs heureux de leur DMR sont nombreux.

Le dernier des Mohicans

- ✓ Toute la famille passe en numérique : 5D, 300 D. Mise en commun des optiques...
- ✓ Canon 5D + Novoflex + Optiques R : déception, sauf macro & pano !



Photo Marc

Je n'étais donc pas mûr pour le numérique et j'étais devenu le « dernier des Mohicans » dans une famille convertie au numérique, mon épouse avec un 5D, ma fille Alice avec un EOS 300D et mon fils Marc, auteur de la photo, avec le Coolpix 4500 qui fut remplacé par un EOS 300 D d'occasion (vive le marché de l'occasion numérique !).

5D + PC 28 + PS Merge (3 images)



Je me suis cependant livré à des expériences suggérées par la fréquentation de certains sites (Volker Gilbert, Leica User Forum, etc.) rapportant des essais avec le 5D et des optiques R montées sur une bague adaptatrice Novoflex. Les essais furent décevants : difficulté de mise au point malgré un verre quadrillé de meilleure qualité que le verre standard et JPEG toujours ! Cependant, le 5D associé au 28 PC à décentrement permet de réaliser des panoramiques en fusionnant 3 images dans Merge (Photoshop) alors que Photosticher (fourni avec les logiciels Canon) ne reconnaît pas les optiques Leica R faute d'information EXIF (celles fournies sont fantaisistes et aléatoires !).

5D + soufflet + Elmar 4/100



De même, le vieux soufflet et le Macro-Elmar 4/100 sont utilisables (Dia 13) à condition de multiplier les clichés car la mise au point est d'autant plus difficile que le tirage est important, entraînant un assombrissement de la visée.

Le ver est dans le fruit

- ✓ Montée en puissance du numérique
- ✓ Panne du M6, échangé pour un M6 TTL
- ✓ Dégradation de l'argentique
 - ✓ Fermeture des labos, N&B notamment
 - ✓ Dias salopées, même en « pro »
- ✓ Lecture d'ouvrages spécialisés...
 - ✓ La théorie
 - ✓ Découverte du RAW et essai sur 5D/300D
 - ✓ Sites : LUF, Summilux +++ et avis éclairés...

Lentement, mais sûrement, le travail se faisait dans la montée en puissance du numérique. Mon vieux M6, âgé 22 ans, connaissait des problèmes d'obturateur et malgré une lourde facture, Solms n'avait pu résoudre le problème. Leica m'a alors proposé un M6 TTL neuf, ce qui fut accepté...

Pendant ce temps, l'argentique poursuivait sa décadence, au moins pour les amateurs et même chez les professionnels : fermeture des laboratoires, dégradation des prestations malgré des tarifs élevés. Enfin, la littérature reflétait bien cette montée en charge avec des ouvrages spécialisés tandis que les sites dédiés apportaient toujours plus d'informations pertinentes.

Un essai prudent (pour voir)

- ✓ **Le meilleur des 2 mondes ? Num + Arg**
 - ✓ **Scanner Nikon**
 - ✓ Récupération de cas sur diapo
 - ✓ Films N&B
 - ✓ **Imprimante HP 9180**
 - ✓ La divine surprise : bons résultats sans migraine !!!
 - ✓ Mais, l'enfer de la pétouille > repique : coup de grâce !

**Comparaison baryté / jet d'encre ??? :
avantage jet d'encre pour le tireur moyen...**

Pour des besoins professionnels, j'ai acheté un scanner Nikon qui m'a permis de récupérer de nombreux documents utilisés pour l'enseignement à l'ère déjà lointaine de la diapositive. Tout naturellement, j'ai commencé à scanner les négatifs noir et blanc et les diapos. Le scan de diapo est assez difficile et nécessite du temps et des réglages ainsi que du post-traitement. Par contre, j'ai été agréablement surpris par la qualité et le rendu des négatifs noir et blanc scannés, pour peu que le négatif de départ soit de bonne qualité, bien développé et propre...

L'étape suivante a été l'achat d'une imprimante numérique à jet d'encre. J'avais remarqué qu'à l'exposition Salgado (toute comparaison étant exclue) à la Bibliothèque Nationale, certains tirages étaient en fait des impressions jet d'encre (projet Genesis, notamment).

En Octobre 2007, le marché était dominé (il l'est toujours) par Epson, et HP tentait une percée avec la HP 9180 que j'ai retenue en raison d'un prix acceptable et de la possibilité d'imprimer sur support mat ou autres sans changer de cartouche.

Ce fut une bonne surprise car après quelques tâtonnements, j'ai trouvé un bon compromis en utilisant du papier Hannemühle Fine Art Pearl (285g) pour les impressions en couleur comme en noir et blanc. Cette imprimante a cependant un défaut relatif bien connu qui est le « bronzing » surtout perceptible en noir et blanc, le « bronzing » étant perceptible sous certains angles alors qu'il disparaît de face ou sous verre.

Les autres défauts apparurent secondairement : consommation d'encre lors de la calibration automatique quotidienne (HP recommande de laisser l'imprimante sous tension), consommation d'encre élevée, temps de séchage assez long, absence totale de support HP en dehors de la hotline surtaxée, disparition du « plug in » pratique dans Photoshop CS2 avec la version CS3. Les questions posées sur le stand HP au « Salon de la Photo » de la Porte de Versailles n'ont reçu aucune réponse malgré les promesses, qui ne trompent que ceux qui les écoutent. Par contre, il faut remercier Bernard Richebé (<http://www.richebe.com/>) de son aide et de sa gentillesse qui m'ont permis de progresser et de sortir d'une impasse liée au changement de Mac (G4 pour Mac Intel). Max, Summiluxien, m'a également beaucoup aidé !

Il n'en reste pas moins que j'ai été très agréablement surpris par la qualité des tirages obtenus avec cette machine, impression confirmée par d'autres observateurs, professionnels ou non.

Comparaison Baryté vs JE

✓ R8 HP5 3,4/180



✓ R8 HP5 2/35

Ifobrom Multigrade
Vs Hahnemuhle Fine Art Peal sur
- HP 9190
- Epson 3800 réglages standard



La comparaison effectuée entre les tirages barytés traditionnels (Ilford Baryté Multigrade brillant non glacé) et les tirages sur imprimante jet d'encre HP 9180 (et plus tard Epson 3800) montre que la combinaison négatif N&B / scanner / imprimante à jet d'encre est plutôt avantageuse pour un tireur moyen, sans les inconvénients bien connus du labo argentique traditionnel... Toutefois, la repique des épreuves barytées est remplacée par la retouche des fichiers scannés car le scanner ne laisse rien passer.

Passage direct

au jet d'encre...

L'étape suivante a logiquement associé scans de négatifs noir et blanc à un tirage avec l'imprimante à jet d'encre. Les résultats ont été jugés satisfaisants par tous : noirs profonds, nuances de gris, modelé...



M6 TTL 1,4/35 Asph II, 1/8 s à 1,4 Fuji Acros 100
Scanner Nikon Imprimante HP 9180



M6 TTL 2,8/21 à f 11 Fuji Acros 100 Scanner Nikon
Imprimante HP 9180



M6 TTL 2/90 AA à f8 Fuji Acros 100 Scanner Nikon
Imprimante HP 9180

Le M8

- ✓ **La phase finale (la lutte ?)**
 - ✓ Les annonces et les présentations
 - ✓ Rumeurs & fureurs
 - ✓ Plus de CCL digne de confiance
 - ✓ Valse hésitation...
- ✓ **Janvier 2007 : un M8 en prêt un Dimanche... :**
stupeur (s) et tremblement (s)

Le passage au Leica M8 s'est fait progressivement. Annoncé en Septembre 2006, des images circulant comme des samizdats agrémentées de folles rumeurs, le M8 a déclenché tout d'abord du bruit et de la fureur. Le produit n'était sans doute pas tout à fait prêt et certaines particularités (absence de filtre IR) n'avaient pas été expliquées : de quoi, décourager les sceptiques... D'autre part, mon vendeur favori avait pris sa retraite et la plupart des CCL parisiens ne m'inspiraient aucune confiance. Il s'en est même trouvé un pour me demander un dépôt de 1500 euros pour une commande sans délai de livraison...

Une relation professionnelle de mon épouse a gentiment proposé de me prêter un M8 pour un Dimanche et ce fut une réelle découverte. Il faut sans doute se méfier de la rumeur et vérifier par soi-même... Les premières images (22, 23, 24) m'ont étonné, en noir et blanc par leur plastique, le piqué et un flou particulier. Les autres images faites dans la rue par mauvais temps étaient également agréables après un temps d'adaptation au facteur de conversion (1,33) modifiant les habitudes de vision et, aussi, les perspectives. Ce fut une journée excitante...



M8 1,4/50 Asph f8 Iso 160 (sur pied)
Imprimante HP 9180



$$28 \times 1,33 = 37,24 !$$



De nouvelles perspectives...

Février 2007

- ✓ Un M8 pour cadeau anticipé !
- ✓ Voyage en Inde. Le M6 reste au fond du sac...
 - ✓ Prise en main rapide
 - ✓ Compatibilité avec toutes les optiques, même les plus anciennes (2/50), mais pas de courte focale !
 - ✓ Résultats excellents... (Pb de M au P avec le 1,4/35 Asph II)

Toutefois, le bruit de fond ambiant ne poussait pas à l'achat étant donné les rumeurs de manque de fiabilité (« mort subite » et autres) et de qualité d'image aléatoire (« banding », IR, etc). J'ai donc eu la surprise de recevoir pour mon anniversaire, avec un peu d'anticipation, un M8 en Février 2007 quelques jours avant le départ pour un voyage familial en Inde. J'ai joué le jeu et je dois avouer que le M6 est resté au fond du sac. La prise en main a été immédiate et toutes mes optiques, y compris les plus anciennes (un 2/50 mm chromé âgé de 50 ans), se sont avérées parfaitement compatibles avec le M8. Il ne m'a manqué qu'une véritable courte focale, le 21 mm équivalant à un 28 mm, et j'ai découvert le problème de la mise au point avec le 1,4/35 (II) asphérique, problème maintenant bien connu...

Toutes les images (prises en mode DNG et traitées dans Camera Raw puis post-traitées dans Photoshop CS2) se sont avérées excellentes (24, 25, 26, 27) par le rendu des couleurs ou la qualité globale, « piqué » notamment, même avec le 90 mm Apo Asph que la rumeur disait inutilisable avec le M8...



Summicron 2/50 chromé...



M8 2/28 320 Iso
HP 9180 CR/PS C2, Durst Lambda sur Duratrans



Subtil comme du Kodachrome ®



On peut même faire des portraits au 90 (x 1,33) !

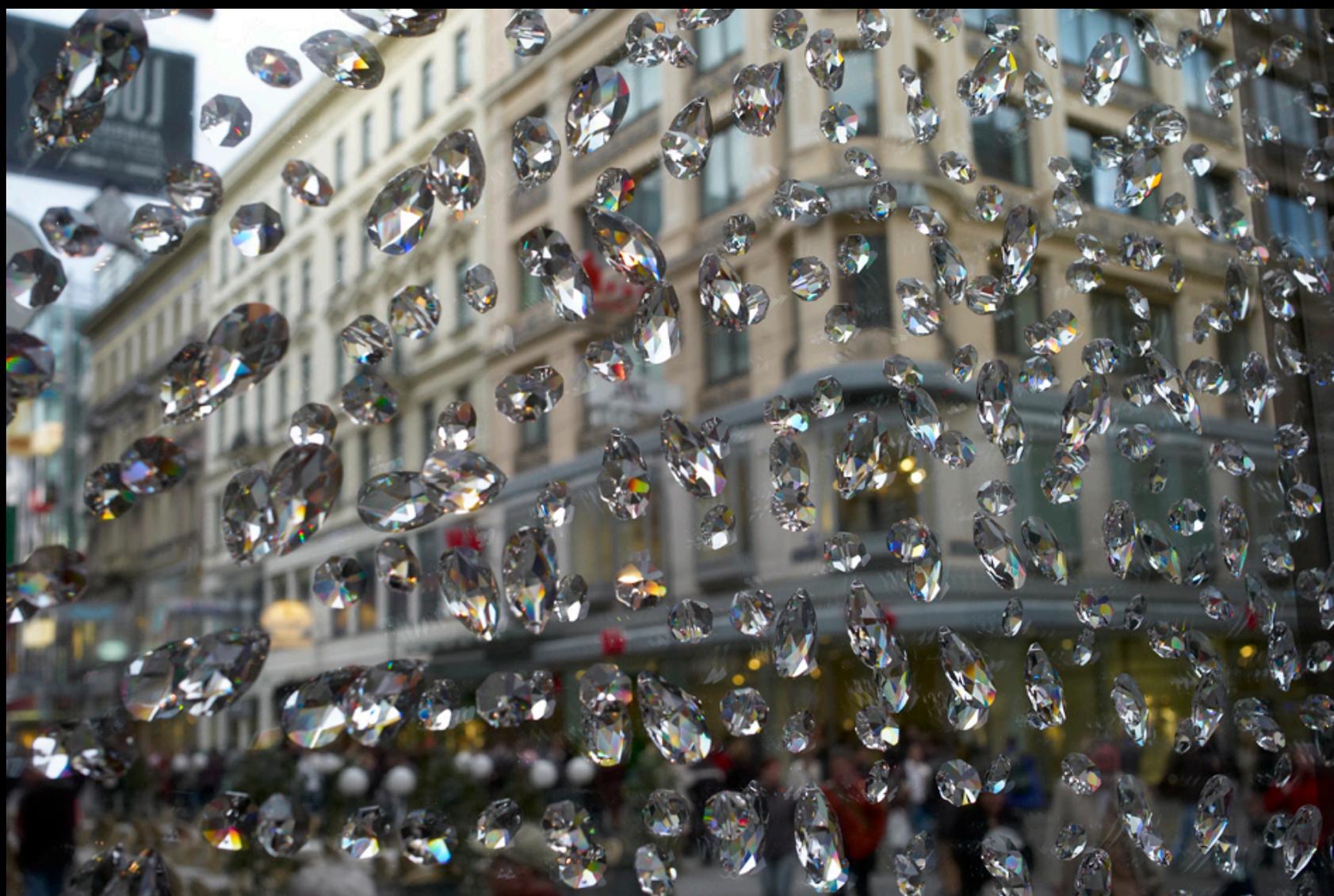
Mars à Novembre 2007



- ✓ Lune de miel sans nuage ou presque
- ✓ Images « trop parfaites » ?
- ✓ Achat d'un Tri-Elmar 16/18/21
 - ✓ Heureuse surprise (trop parfait, lui aussi ?)
 - ✓ Monstrueux viseur, mais précis ! Niveau à bulle !!!
- ✓ Achat d'un Voigtländer 12 mm (16)

De Mars 2007 à Novembre 2007, je peux dire que j'ai utilisé le M8 avec un plaisir croissant tout en délaissant mon matériel argentique... J'ai eu la chance de pouvoir acquérir à bon prix le Tri-Elmar avec son nouveau viseur et j'ai pu constater qu'il était excellent. Ce viseur est monstrueux, mais très précis et contient un niveau à bulle bien utile pour éviter les lignes fuyantes et la déformation due à l'objectif qui reste très faible dans ces conditions. Son seul défaut réel est une certaine sensibilité au « flare ».

Enfin, n'ayant toujours pas reçu les filtres IR promis par Leica, je me suis rendu chez Photo Suffren et j'en suis ressorti (aussi) avec un Voigtländer 5,6/12 mm, soit équivalent 16 mm correspondant à l'un des cadres de visée du viseur associé au Tri-Elmar. Les performances sont nettement moins bonnes, mais cet objectif reste plaisant dans certains cas et, de surcroît, il est très peu encombrant.



M8 2/28 à 2,8 Iso 320



M8 2/28 Asph à 11 Iso 160



M8 Tri-Elmar à 16 (21) f8 Iso 320



M8 2/90 Iso 160 Imprimante Epson 3800

Vous avez dit trop parfait ???



Après quelques mois d'utilisation du M8, il s'est dégagé une impression de « trop grande perfection » des images numériques, qui prennent un caractère presque aseptisé. En effet, en argentique, le film a ses défauts (grain mais aussi courbe de réponse) et l'appareil, même un Leica, n'a pas de correcteurs variés, qui seraient sans doute peu utiles car les optiques sont souvent excellentes. Toutefois, le 21 mm pré-asphérique (2,8/21) a son charme par un vignettage et une certaine déformation ! J'ai donc comparé des clichés faits à Berlin avec le M8 et des optiques modernes à des clichés faits 25 ans auparavant, avant la chute du Mur, en Kodachrome 64 avec le Leicaflex SL et un 2,8/135 mm et avec le Leica M2 avec un 2/35, un 2/50 et un 2/90, toutes ces optiques étant anciennes, voire très anciennes. Le tirage des diapositives a été fait d'après scanner sur Durst Lambda sans perte réelle de qualité par rapport au document d'origine qui avait gardé toute sa fraîcheur (la photo numérique du tirage a dégradé les couleurs et majoré le contraste). Le rendu est bien sûr très différent, les clichés modernes étant beaucoup plus détaillés et homogènes...



Leicaflex SL 2,8/135 Kodachrome 64 (Durst Lambda sur Duratrans)



M8 2/90 AA Iso 160



M2 2,8/21 Kodachrome 64 (Durst Lambda sur Duratrans)



M8 Tri-Elmar 16 (21) Iso 160

Le coucou



Et les compatibles ???

C'est pourquoi j'ai été tenté par une optique un peu inhabituelle comme le 5,6/12, ce qui est certes manier le paradoxe en cherchant des optiques susceptibles d'être imparfaites ! Le piqué au centre est bon, mais la perte de résolution latérale (avec le M8) est un peu gênante en photographie d'architecture car on perd les détails contrairement à ce qui se passe avec le Tri-Elmar à 16 (équivalent 21).



M8 Voigtländer 12/5,6 (16) Iso 160

Peut mieux faire ?!?



Novembre noir...

- ✓ Doute sur capteur (pixels, couleur)



Le mois de Novembre a été difficile car j'ai eu la confirmation de la dérive du capteur et le M8 est tombé en panne alors que j'étais en déplacement. J'ai pu le remettre en marche, mais je l'ai envoyé à Solms avec documents à l'appui. La réponse a été assez rapide et efficace avec un échange standard par un boîtier apparemment neuf qui s'est avéré parfait pour l'instant. Pour la petite histoire, j'ai écrit à Solms pour remercier et j'ai reçu une lettre de remerciement... Les Leicaïstes seraient-ils parfois discourtois ??? Je dois remercier aussi les proches de Leica qui sont intervenus, notamment Nicolas Muro dont la gentillesse et la disponibilité doivent être soulignées.

Novembre noir...

- ✓ **La panne !**
 - ✓ Mort subite (réanimation *in extremis*)
 - ✓ Dérive du capteur
- ✓ Solms + 1 mois : échange standard
- ✓ **Panne de la HP 9180...**
- ✓ Janvier :
 - ✓ un M8 neuf et parfait
 - ✓ Epson 3800 (merci Jipéji et Alain Claude)

Dans le même temps, la HP 9180 est tombée en panne (panne mécanique) et ni mon revendeur ni la hotline n'ont été capable de la remettre en marche. On m'a même proposé soit un échange standard payant (250 euros), la garantie venant d'expirer, soit un nouvel achat... Après mûre réflexion et conseils de Summiluxiens, Jipeji et Alain Claude, j'ai finalement opté pour une Epson 3800, acquise auprès d'un revendeur fiable.

Bilan à un an



M8 un jour, M8 toujours !

Le bilan à un an est positif ! Le M8 est un vrai M et il n'est pas besoin d'en dire plus, car c'est un beau compliment. La mise à jour régulière du logiciel (« firmware ») a apporté des améliorations indiscutables et la mise à jour du matériel (« hardware ») est une option intéressante qui reste à évaluer. Le capteur du M8 est excellent et ses 10 Mpix suffisent largement pour de nombreux photographes, amateurs ou non. Autrement dit, un M8 n'est pas guetté par l'obsolescence rapide : il reste à espérer que l'électronique suivra...

Le M8



- ✓ **Pour**
 - ✓ Un vrai M, etc... Tout dans un petit sac !
 - ✓ Mise à jour régulière du logiciel,
 - ✓ voire du « hardware »
 - ✓ L'art du flou...
 - ✓ WB et lumières artificielles

J'ai trouvé un intérêt particulier au M8, c'est le flou particulier que l'on peut obtenir. L'autre surprise, résultat d'une erreur de réglage lors d'une prise de vue, c'est la bonne réponse du capteur à certaines lumières artificielles, notamment en photographie nocturne ou avec des sources mélangées.



Flou ? Bokeh et cercle de confusion ? M8 1,4 / 75 à 1,4

Le flou de ce Summilux 1,4/75 a failli me rendre fou, malgré la loupe, car il était mal centré et défectueux. Cela dit, la zone de netteté est très faible à pleine ouverture et on retrouve cette sensation avec d'autres optiques, 90 mm bien sûr mais aussi 50 mm (2 et 1,4 Asph). Il est donc possible d'isoler un détail grâce à cette particularité ou de jouer avec les effets de flou.

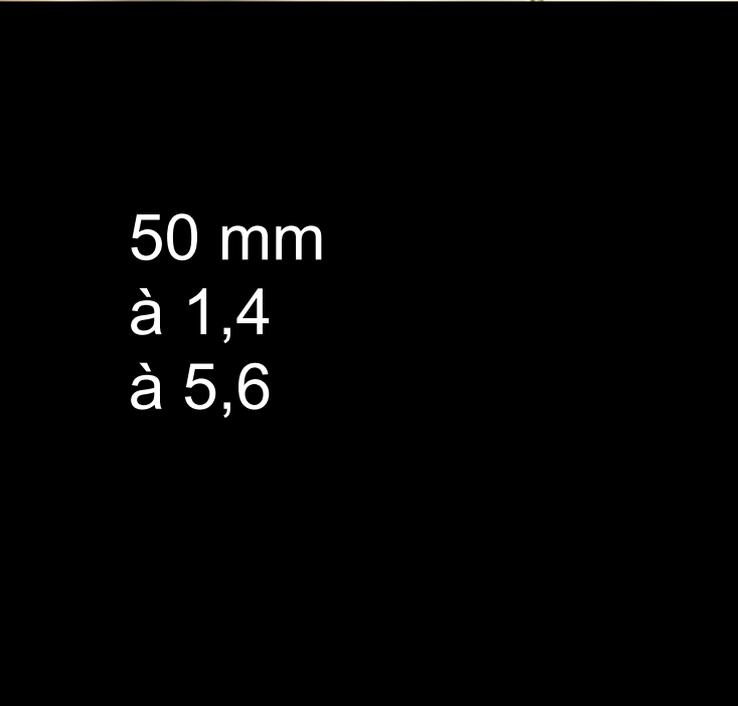
L'art du flou ???



M8 2/90 AA f2,8 Iso 320



Pennisetum



50 mm
à 1,4
à 5,6





M8 2/90 AA

WB auto et lumière (s) artif (s)



M8 2/28 Asph 2,8 Iso 320 WB Auto

Des exemples de photographies en lumière artificielle à 320 et 640 ISO. La balance des couleurs est d'autant plus délicate que l'on monte en sensibilité et il faut faire attention à ne pas sous-exposer, ce qui fait aussi monter le bruit dans les ombres.

WB auto et lumière (s) artif (s)



M8 2/90 AA f8 Iso 640 WB Auto (trépied)



Tri-Elmar 16 (21) 1/16 s 640 Iso

Le M8

✓ « Contre »

- ✓ Imprécision des cadres +++
- ✓ WB auto encore fantaisiste
- ✓ Effet IR
- ✓ Mise au point
« sensible » (loupe ?)
- ✓ M au P du 1,4/35 Asph II
- ✓ Encrassement du capteur
(pétouilles & graisse)
- ✓ Bruit relatif,
- ✓ Course du déclencheur...
- ✓ JPEG médiocre

« Contre »

- ✓ **Dépendance électrique**
 - ✓ Chargeur encombrant
 - ✓ Deux batteries au moins pour une journée
- ✓ **Volatilité informatique théorique**
 - ✓ Sauvegardes multiples
 - ✓ Erreurs de manipulation...

Il y a, bien sûr, des éléments à charge contre le M8 et contre la photographie numérique de façon plus générale !!!

- Le premier défaut qui se révèle rapidement, c'est l'imprécision des cadres. Bien sûr, on dira que le fait de voir l'image tout de suite occulte le fait qu'en argentique, le délai fait oublier le cadrage exact. En 30 ans de M, je n'ai jamais eu cette impression. Il faut donc apprendre à anticiper la marge d'erreur en fonction du cadrage et de la distance car l'erreur varie aussi en fonction de la distance. Le M8 n'est pas un appareil réflex avec un viseur 100 %.
- La balance des couleurs en mode automatique reste encore fantaisiste malgré une amélioration certaine. En lumière du jour, j'utilise le réglage manuel en « lumière du jour » en sachant que l'on peut aussi faire une balance manuelle. Le mode DNG/RAW permet ensuite des ajustements de température de couleur.
- L'effet IR est agaçant et les filtres ne constituent qu'un pis-aller pas toujours efficace et générateur de reflets. J'ai attendu les miens plus de 6 mois et, encore, il a fallu l'intervention de Nicolas Muro !
- La mise au point doit être très précise et la coûteuse loupe x 1,25 est d'une aide précieuse. C'est un des écueils des appareils numériques et qui n'est pas propre au M8. Il semble aussi que les télémètres sont plus ou moins bien réglés. J'ai l'impression d'avoir moins de problèmes (ou pas du tout) avec mon deuxième M8.
- L'utilisation du Summilux asphérique 1,4/35 mm (version 2) qui était mon optique fétiche en argentique se heurte à des problèmes de mise au point pour lesquels des explications fort savantes ont été avancées. Dans la pratique, la mise au point de près est au mieux aléatoire...
- Le capteur s'encrasse de diverses façons. L'obturateur neuf émet des taches de graisse puis la poussière s'en mêle. La soufflette utilisée avec prudence, pile chargée et mode « nettoyage du capteur », permet d'éviter le recours au « sensor swab » avec du liquide Eclipse dont le prix est un scandale ! Ce n'est pas un défaut spécifique, bien sûr. Il faut donc faire attention en changeant les optiques. La correction dans Photoshop est aisée, sauf quand la saleté se projette dans une zone sensible...
- Le fonctionnement est plus bruyant que celui d'un M (obturateur, armement) mais on s'y habitue : les hautes vitesses (jusqu'au 1/8000ème de seconde) ont un prix.
- La course et le toucher du déclencheur sont différents et nécessitent une courte adaptation, tout comme l'épaisseur du M8 qui est plus large de quelques millimètres. L'absence de levier d'armement ne m'a jamais gêné.
- Les images JPEG sont plutôt médiocres.
- Qui dit appareil numérique, dit consommation électrique : il faut avoir une batterie d'avance par température normale et plus par temps frais ou froid. Le chargeur du M8 est énorme et la charge est lente, ce qui peut être gênant.
- Enfin, le numérique expose à la volatilité informatique d'où la nécessité d'une grande rigueur dans l'organisation et dans les sauvegardes multiples (crash, vol, incendie, etc.).

Effet IR



M8 2/28 Asph 320 Iso WB auto

Effet IR : certains musiciens ont une tenue du plus pur magenta...

Num : bilan globalement positif !

✓ Plus de pellicule !

- ✓ Economie (?) : essais sans frais (désinhibition ?)
- ✓ Pas de contrainte de capacité
 - ✓ Capacité des cartes (1 Go = 92 vues en RAW/DNG)
 - ✓ Possibilité de vider dans un portable et/ou de graver un CD ou un DVD. Double sécurité.
- ✓ Pas de pb Rx dans les aéroports
- ✓ Sensibilité de 160 à 2500 Iso
- ✓ Polyvalence : N&B, couleur sur un seul support

La numérisation a des avantages, au premier rang desquels la suppression de la pellicule : économie relative, désinhibition grâce aux essais sans frais et à effet immédiat, pas de contrainte de capacité (cartes de capacité plus ou moins élevée, pouvant être vidées dans un disque dur ou gravées), pas de risque lié aux rayonnements dans les aéroports, sensibilité comprise entre ISO 160 et 2500, polyvalence avec utilisation du négatif électronique en noir et blanc comme en couleur...



ALORS ?

Alors ???



Transgression ou Passage ???

« L'informatique représente une extension de mes facultés, dont j'entends bien me servir » (Frank Horvat)

Alors ? Transgression ou Passage ??? Frank Horvat, cité par « Réponses Photo » considère que « L'informatique représente une extension de mes facultés, dont j'entends bien me servir »....

Instantanéité : Eusebius et Florestan ?

- ✓ **L'image immédiate**... plus de frisson de la découverte de l'image latente, dans la cuve (film) comme dans la cuvette (papier). Charme rompu ?
- ✓ **Exploitation sans délai**
 - ✓ Transmission (mèl, web)
 - ✓ Insertion dans article, topos, etc...

L'instantanéité de l'image numérique n'a pas le charme du développement de l'image latente, sur le film ou sur le papier, qui attend d'être révélée. Mais, elle est transmissible et exploitable sans délai !

Le traitement d'image

- ✓ **Le négatif électronique ou DNG**
 - ✓ Dématriçage du fichier puis
 - ✓ Traitement dans un logiciel type PS
 - ✓ Unité de stockage réduite (10) vs TIFF (30/60)
 - ✓ Peut bénéficier des évolutions du dématriçage
 - ✓ Totipotent : N&B/Couleur
- ✓ **L'écran** : CRT ou LCD ? Mac ou Pc ? Sonde ou pas (Mac)

Le négatif électronique ou DNG en format brut (RAW) conserve toutes les potentialités de l'image numérique qui doit être, elle aussi, révélée par un logiciel de dématriçage dont il existe plusieurs types. Celui qui a été choisi par Leica, Capture One, est excellent et la version Pro n'est pas indispensable. Le négatif électronique peut bénéficier des évolutions alors qu'un négatif argentique ne peut être développé qu'une fois. On peut choisir de nombreux paramètres et le résultat sera différent. De nombreux logiciels permettent maintenant de lire les images brutes sans dématriçage préalable, notamment Aperçu ou iPhoto (Mac). La dernière version de C1 (V4 et suivantes) a nettement amélioré l'ergonomie et permet une sélection d'images avant traitement.

Avec les images du M8, la place occupée n'est que de 10 Mo environ. Le dématriçage génère une image TIFF en 8 bits ou en 16 bits qui pèse environ 30 Mo ou 60 Mo.

Le post-traitement est du ressort de logiciels spécialisés comme Photoshop, mais il en existe d'autres.

Le traitement nécessite bien sûr un ordinateur assez puissant et surtout un bon écran. Les puristes préfèrent encore les écrans cathodiques ou CRT qui sont plus précis, après un temps de chauffe, et moins flatteurs que les écrans LCD dont les versions professionnelles sont encore très coûteuses.

J'utilise les deux (Trinitron CRT 21 et Apple 23)... Un avantage du Mac est la possibilité de régler finement l'écran grâce au logiciel intégré dans OS X (menu Préférences, réglage d'écran et étalonnage avec création de profil) : on peut se passer de sonde de calibration dans un premier temps. Elle peut être utile secondairement pour des réglages très précis ou en cas de discordance avec les résultats imprimés.

Un autre regard ?

- ✓ La lumière de l'écran
- ✓ Le crop 100 % : à la taille du pixel
- ✓ La relecture au travers des techniques
 - ✓ Balance
 - ✓ Contraste / luminosité
 - ✓ Saturation

L'image numérique modifie profondément la façon de voir les images, c'est une évidence. La lumière de l'écran est essentielle, le zoom à la taille du pixel (crop 100 %) a un effet positif, rien n'échappe, mais aussi négatif, l'image n'est pas faite pour être vue à la loupe.

Elle change radicalement la vision que l'on a de ses propres images que l'on redécouvre aussi grâce aux réglages de la température de couleur, du contraste et/ou de la luminosité en changeant aussi leur aspect avec la saturation des couleurs. Il faut oser la couleur et le numérique est un atout certain dans ce domaine.

Les logiciels

- ✓ Capture One (Lite)
 - ✓ V4 : interface améliorée.
 - ✓ Qualité du dématrissage : « piqué », bruit.
 - ✓ Articulation avec PS
- ✓ Camera RAW et PS
 - ✓ Intégration poussée dans PS et Bridge
- ✓ Lightroom (?), Aperture 2 (?)

Le bon est celui que l'on connaît vraiment !!!

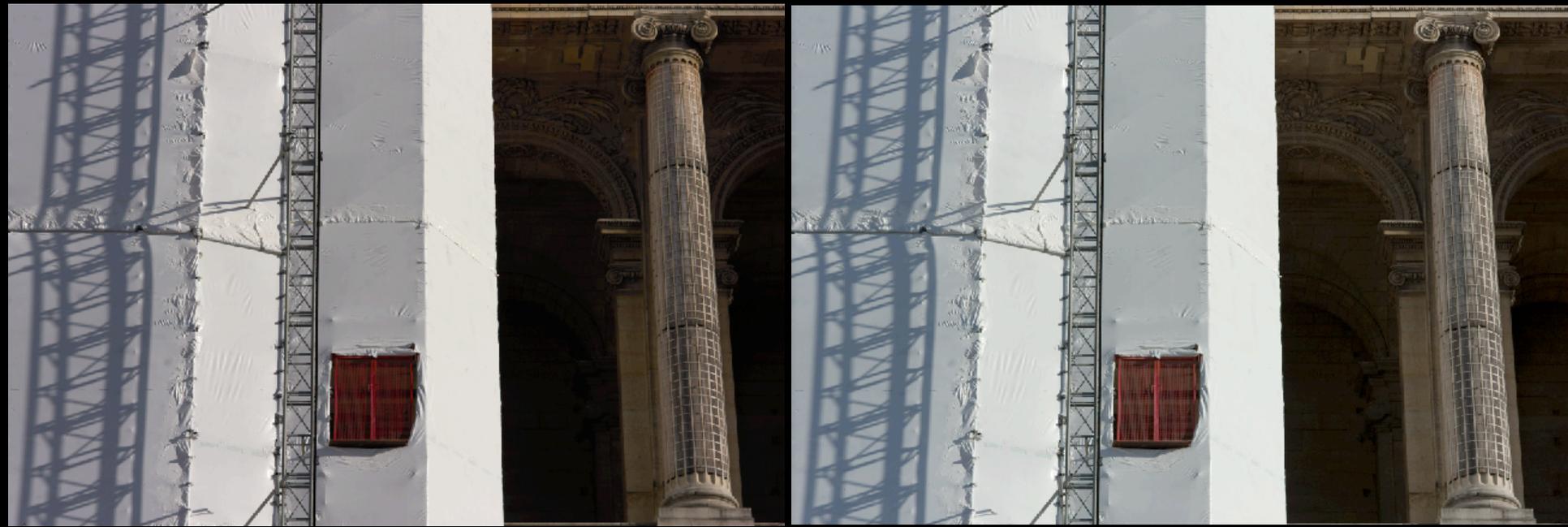
Les logiciels jouent le même rôle que les révélateurs. Un même support peut donner des images très différentes, bonnes ou mauvaises.

Je n'ai d'expérience qu'avec C1 que je préfère à Camera Raw qui est le logiciel de dématrissage intégré à Photoshop. Les images du M8 sont moins bruitées avec C1 et le bruit est plus harmonieux, même à ISO 2500. Rien n'empêche d'utiliser Camera Raw si on veut un effet pointilliste renforcé par le post-traitement... Ce qui revient à dire qu'il ne sert à rien de courir après l'outil miracle (« magic bullet ») et qu'il faut bien connaître quelques logiciels de base !

C1

CR

Mêmes paramètres (WB, teinte)



C1

CR



C1

CR



90 mm Apo Asph à f2, 1/20^e à 2500 Iso

La matérialisation de l'image

- ✓ **Impression jet d'encre : maîtrise de la chaîne ?**
 - ✓ La couleur à la maison...
 - ✓ Le N&B : passage d'un fichier couleur au N&B par différents procédés.
 - ✓ Variété des supports : du brillant au « canvas »
- ✓ **Tirages argentiques**
 - ✓ Minilab de qualité (LIS)
 - ✓ Pro : toute une panoplie (coût)
- ✓ **Vidéoprojection et montages**

L'étape finale reste la matérialisation de l'image sur un support pérenne dont il existe de nombreux types. Il semble que les encres et les papiers actuels répondent à ce besoin. Il est donc possible de maîtriser toute la chaîne : le numérique a apporté un accès plus facile à la couleur et aussi le passage au noir et blanc par différents procédés.

Il est également possible de confier ses fichiers TIFF à des minilabs compétents, comme LIS, pour obtenir des tirages sur papier argentique ou même de s'adresser à des laboratoires professionnels pour des coûteux tirages d'exception...

L'impression à domicile reste onéreuse (papier, encre, imprimante photo pro ou semi-pro) mais moins qu'un tirage dans un laboratoire professionnel, même en obtenant les meilleurs tarifs. C'est aussi une source d'enseignement et aussi une joie. Il faut peser le pour et le contre avant de se lancer, en sachant que cela n'est pas si difficile que l'on a bien voulu le dire...

Enfin, on peut espérer que les vidéoprojecteurs viendront un jour supplanter nos Pradovit en mettant fin aux bonnes vieilles séances de projection !

Pour finir : trouver sa voie ?

✓ Garder ses réflexes argentiques

- ✓ Economie de prise de vue (s)
- ✓ Poser juste pour la bonne lumière et bracketter !
- ✓ Choix final sur « planche contact » à l'écran (home): ne pas trop effacer (ou ne pas regarder)
- ✓ Faire des albums (Minilab) et agrandir les bonnes...

Pour finir, chacun trouvera sa voie. Pour ma part, j'essaye de garder certains réflexes issus de l'argentique : économie de prise de vue (1 carte de 1 Go équivaut à 2 pellicules de 36 poses), exposition juste (voire légère sous-exposition), choix final sur la « planche contact électronique » plutôt que sur l'écran LCD qui incite parfois à effacer de bonnes images, confection d'albums documentés et une sélection des meilleures images à tirer en grand format (A4, A3 ou A3+).



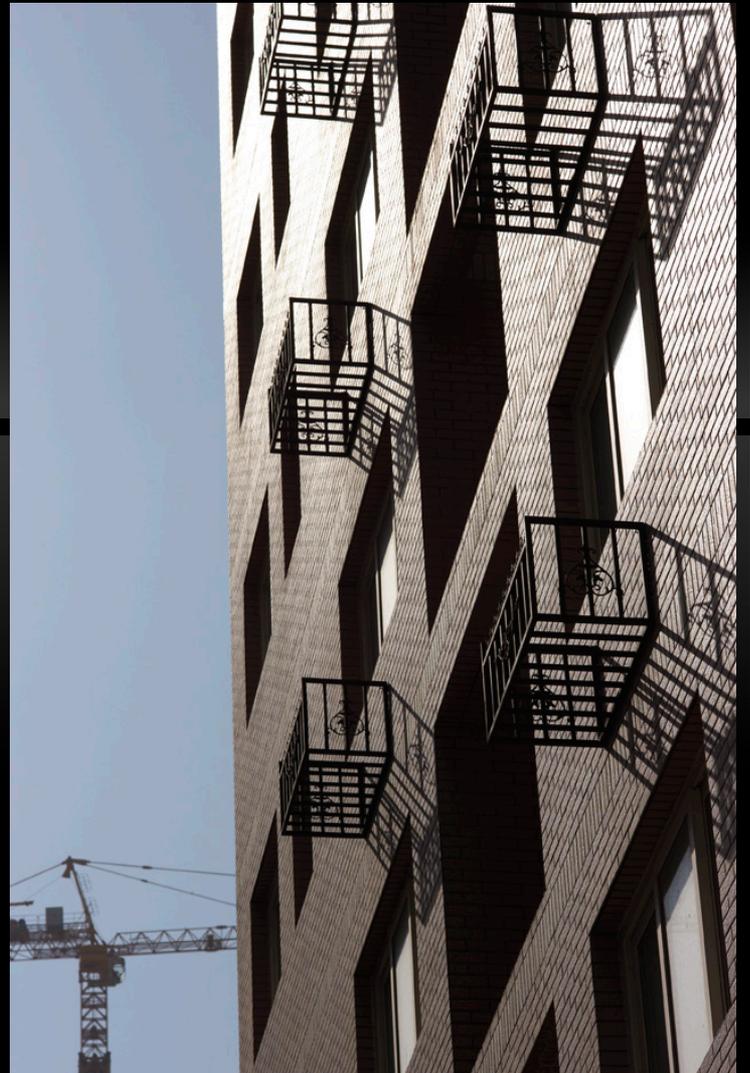
LAQUELLE ?

Enfin, il faut essayer des variantes multiples grâce à la numérisation.

Il reste à faire...

- ✓ L'étape suivante :
 - ✓ Devenir un « PS virtuoso » ?
 - ✓ Jouer sur l'image sans tomber dans « l'œuvre numérique » : photo ou autre chose...
- ✓ Un souhait : travailler en N&B « pur » ?
- ✓ Un R10 ?

90 AA



L'étape suivante est encore incertaine, floue, en attendant de travailler en noir et blanc pur sans retour en arrière comme en argentique qui permet de « penser en noir et blanc ».

L'interprétation de l'image doit-elle s'éloigner de la réalité pour devenir une œuvre numérique plutôt qu'une photo ??? Je reste plutôt photographe même si j'admire la virtuosité de certains experts de Photoshop !!!

Bien sûr, le R 10 est très attendu pour les applications qui échappent au M...

Remerciements

- ✓ Jean-Lucien Gaudain (Optique Michaud)
- ✓ Odette Janus et JP Hamadache
- ✓ Olivier Gadois (Shop Photo Canon)
- ✓ Gilles Quinqueneau (SPC)
- ✓ Gabriel Nafylian (Shop Photo Nikon)
- ✓ Nicolas Muro (CCL Saintes)
- ✓ JF Derycke et Michel Deluen (Leica-Passion)
- ✓ Summilux et les Summiluxiens sympas !!!

Cet exposé ne serait pas complet sans un hommage rendu aux gens rencontrés dans le monde de la photographie comme (liste non exhaustive) : Jean-Lucien Gaudain (Optique Michaud), Odette Janus et JP Hamadache (Leica), Olivier Gadois (Shop Photo Canon), Gilles Quinqueneau (Shop Photo Canon), Gabriel Nafylian (Shop Photo Nikon), Nicolas Muro (CCL Saintes), JF Derycke et Michel Deluen (Leica-Passion).

N'oublions pas Summilux et les Summiluxiens sympas !!!



Cette photo a été prise à Pékin en Février 2008 dans le temple des Lamas qui est un temple bouddhiste tibétain très actif et devant son expansion aux empereurs mandchous de la dynastie des Qing (« Tsing ») au XVIIème et au XVIIIème siècle. La réalité chinoise est complexe, même si nous devons tous défendre le merveilleux Tibet et les Tibétains !!!

Je vous souhaite une bonne fortune photographique, argentique ou numérique...